

CHAPITRE QUATRIÈME

Après avoir analysé les mélodies de Reynaldo Hahn, nous nous devions d'établir un état des lieux sur la discographie actuelle. L'intérêt porté à ce recueil est manifeste quand on observe la vitalité de la discographie. Près d'une dizaine d'enregistrements sont disponibles sur le marché du disque en 2007.

De la représentation discographique

Le premier classement présente, par date de parution, les enregistrements d'interprètes actuels, dont le répertoire réunit un grand nombre de mélodies appartenant aux *Chansons grises*. Cette liste n'est pas exhaustive : il existe en effet des enregistrements de récitals de grands chanteurs¹ dans lesquels sont glissées une, deux, voire trois mélodies du recueil. Elles ne sont pas sélectionnées ici.

Seuls trois interprètes ont enregistré l'intégrale des *Chansons grises* : Martyn Hill, Jean-Christophe Le Roux et Rachel Yakar². Il faut noter que le disque de la contralto Marie-Nicole Lemieux, paru en 2005³, regroupant les quatre compositeurs Enesco, Fauré, Debussy et Reynaldo Hahn, se présente sous le titre "L'heure exquise", cinquième mélodie des *Chansons grises*.

Pour comparer les interprétations de ces artistes, nous avons souhaité consulter Madame Geori Boué, artiste lyrique qui a très bien connu Reynaldo Hahn. Fort de mes recherches discographiques, je suis allé la rencontrer chez elle le 20 juin 2007.

¹ Comme Dietrich Fischer-Dieskau ou Barbara Hendricks par exemple.

² Respectivement en 1981, 1988, 1998.

³ Lemieux, Marie-Nicole, *L'heure exquise*, chez Naïve, 2005.

Tableau des principaux interprètes⁴ des *Chansons grises*

	Jansen (s. d.)	Benoit 1976	Hill 1981	Le Roux 1988	Mesplé 1989	Cole 1993	Hypérion ⁵ 1996	Graham 1998	Yakar 1998	Lemieux 2005	Boucher 2007
<i>Les Chansons Grises</i>											
1 Chanson d'automne	X		X	X	X				X		
2 Tous deux	X		X	X	X				X		
3 L'Allée est sans fin...	X		X	X	X				X		
4 En Sourdine	X		X	X					X		
5 L'heure exquise	X	X	X	X	X	X	Felicity Lott	X	X	X	X
6 Paysage triste			X	X					X		
7 La bonne Chanson			X	X					X		

À l'observation de ce tableau, il apparaît que certaines mélodies sont bien plus représentées que d'autres. Et, remarquons-le, c'est bien *L'heure exquise* qui remporte l'adhésion de tous.

Le classement suivant, proposé en annexe, regroupe des enregistrements historiques réalisés du vivant du compositeur que l'on retrouve ou bien chantant tout en s'accompagnant, ou bien seulement au piano.

⁴ Cf. la discographie complète en annexe.

⁵ Sous « Hypérion », il faut comprendre le double CD édité par cette firme (cf. Annexe) ; avec pour principale interprète Felicity Lott.

Rencontre avec Madame Geori Boué, chanteuse lyrique

Madame Boué doit beaucoup à Reynaldo Hahn : c'est lui qui la lance dans sa carrière de chanteuse internationale.

Elle reste une des rares personnalités encore vivantes qui ait connu de façon très intime le compositeur, conservant toujours pour lui une grande admiration. C'est la raison pour laquelle je tenais à la rencontrer.



Doc. 12 : Madame Geori Boué chez elle, le 20 juin 2007
Photo de l'auteur

Lors de notre entretien Madame Boué a bien voulu se prêter aux diverses questions posées : quels étaient ses liens avec le compositeur, comment il faisait vivre la musique. Je lui ai demandé aussi d'émettre son avis de chanteuse sur les diverses interprétations des *Chansons grises* que je lui ai fait entendre.

Mais l'essentiel de sa prise de parole a été nourri de souvenirs et d'éléments qui m'ont permis de mieux saisir la personnalité du compositeur.



Doc. 13 : **Reynaldo Hahn** au côté de **Geori Boué**
costumée en **Éléonore-Fidelio**, 1941
Photo aimablement prêtée par Mme Boué

Compte rendu de l'entretien

Femme avenante et souriante, Madame Boué a tout de suite voulu parler du compositeur et des liens qui les ont unis.

De leur vie sur la Côte

« C'est dans la France de la guerre, en zone libre, que j'ai rencontré Reynaldo Hahn. C'était à Marseille où le compositeur dirigeait à l'Opéra. Je garde évidemment le souvenir de ma première audition pour le rôle de Mireille où j'étais la seule à qui le maître ne disait mot alors qu'il reprenait sans arrêt les autres chanteurs. A la fin, devant son mutisme quelque peu narquois, je lui demandai comment cela avait été ; et lui de répondre : "Vous avez été parfaite, il n'y a rien à dire »

« Durant cette période difficile où manger était un souci permanent (comment et quoi), où la difficulté d'avoir quelque argent pour subvenir aux besoins était une réalité quotidienne pour les gens du spectacle, Reynaldo Hahn se révélait d'être un grand cœur [*petit temps d'arrêt, les yeux dans le vague*]. Il n'aimait pas les manifestations ostentatoires de privilège devant les employés de la troupe, n'hésitait pas à recruter des seconds rôles, pas très bons chanteurs pourtant, dans ce souci de leur procurer un cachet : "Il ne chante pas très bien mais lui, il n'a pas à manger". Même, il embauchait celui-là parce que "c'est un con, mais je n'aime pas qu'on le dise" ».

« Nous avons vécu ensemble près d'un an et demi, de façon très proche, à la fois à Marseille où l'on donnait beaucoup de concerts radiodiffusés, et à Cannes où le maître dirigeait le théâtre. Nous partagions la vie de tous les jours et je garde de bons souvenirs lorsqu'il cherchait un restaurant convenable... car c'était un très bon mangeur, il appréciait beaucoup la cuisine. »

« Il a été furieux lorsqu'il a appris que j'allais monter à Paris : "Tu ne les connais pas ! tu ne connais personne ! Ils vont te manger !", telles étaient ses remarques. Mais il comprenait bien aussi que c'était pour moi une belle occasion.

La zone occupée, et Paris, vivait autrement. D'ailleurs les occupants avaient sollicité à plusieurs reprises Reynaldo Hahn afin qu'il revienne à l'Opéra. Mais fort de l'expérience de Fernand Ochsé⁶, déporté à Dachau, il a toujours refusé cette requête. »

Parlant du musicien

“Ah ! Mon maître !”

« Reynaldo Hahn était excellent pianiste : il vous accompagnait à merveille ; il respirait avec vous, il fredonnait tout le temps s'il n'articulait pas les paroles, tout en vous surveillant du coin de l'œil. Il connaissait tout par cœur.

Il était fabuleux comme chef d'orchestre. Nous avons beaucoup travaillé ensemble, et je sais qu'il était exceptionnel. Par exemple, il connaissait très bien l'œuvre de Mozart et défendait vigoureusement ce compositeur. Même chose pour la *Mireille* de Gounod : ça avait été complètement modifié lors du vivant du compositeur au bon plaisir de la chanteuse du rôle titre. Reynaldo Hahn a tenu absolument à corriger ces absurdités en remontant la version originale. »

Parlant des interprétations

« Vous me demandez comment on doit interpréter une mélodie et quels étaient les conseils que donnait Reynaldo Hahn. Vous savez, Reynaldo Hahn aimait beaucoup les voix, les vraies voix, pas celles qui susurrent ou articulent mal. Il était toujours à nous dire “Chante ! Chante !” pointant son index pour tambouriner votre poitrine.

Et puis, dans la partition, tout est écrit ! Les nuances, les accents, les *rallentendo*... Il suffit simplement de les suivre, avec les paroles bien sûr ! Et pour ce qui est de la voix, selon le texte, la voix se colore d'elle-même...»

⁶ Fernand Ochsé, artiste peintre. Il est le dédicataire de la mélodie *Quand reviendra l'automne avec ses feuilles mortes* (1903), troisième des onze mélodies du recueil *Les Feuilles blessées*.

« Oh !... Il adorait les points d'orgue et aimait à ce qu'on les tienne longtemps... Cela met en valeur, ici, le chanteur. »

« J'ai fait de nombreux enregistrements, beaucoup chez Odéon. Mais tout n'a pas été repiqué pour pouvoir les réécouter actuellement. »

De son avis sur les interprétations des Chansons grises

J'ai proposé alors à Madame Boué, puisque nous abordions les gravures des mélodies de Reynaldo Hahn, d'écouter plusieurs versions d'une même mélodie extraite des *Chansons grises*.

En commençant par la troisième du recueil, *L'Allée est sans fin...* pour obtenir son avis, cinq chanteurs étaient représentés : Martin Hill, Jacques Jansen, Mady Mesplé, Rachel Yakar et François Le Roux.

Aucune ne l'a vraiment convaincue, sauf peut-être Rachel Yakar, au moins pour la présence de sa voix.

“Vous savez, la mélodie, ça doit se chanter. Ce n'est pas là qu'on fait des manières. Gare aux lectures précieuses, en "cul-de-poule”.

Je lui faisais entendre *L'heure exquise* (quatrième de recueil) où le délicat passage de “Ô bien aimée” était attendu. Plusieurs versions lui étaient proposées : Jean-Christophe Benoit, Renée Doria, Arthur Endrèze, Ninon Vallin, Dietrich Fischer-Dieskau et Suzan Graham.

Quatre ont retenu l'oreille de Madame Boué pour des raisons différentes :

- Jean-Christophe Benoit pour sa voix posée. Elle ajoute alors : “Vous savez, Reynaldo Hahn aimait les vraies voix, celles qui peuvent donner le plus, car, disait-il, elles peuvent donner le moins”.
- Renée Doria pour cette “voix ferme, qui vise droit, où tout est dit, simplement”. “C'est bien...” ajoute-t-elle.

- Ninon Vallin à qui elle lui reconnaît une diction vaillante. Petit sourcil qui se lève au port de voix...
- Suzan Graham à laquelle elle reconnaît les plus belles qualités. D'en venir à dire : "C'est tout de même extraordinaire que ça soit des Anglais qui nous donnent des cours d'interprétation..."

Son choix s'est arrêté ici.



Doc.14 : Madame Geori Boué avec l'auteur, 20 juin 2007
Photo de l'auteur

L'échange s'est clos alors avec quelques commentaires à partir de photos personnelles (cf. Doc. 13).

Au fil de l'entretien j'ai découvert une grande dame, passionnée par le chant, comme l'était Reynaldo Hahn, soulignait-elle. Désireuse de faire partager cette flamme, elle n'hésite pas à apporter grand nombre de détails, fouillant dans sa mémoire avec un réel plaisir, perceptible dans ce regard clair, qui vise loin, comme pour aller chercher au plus profond d'elle-même, les moindres indices de vie, ce qui sont à partager avec tous ceux qui restent les plus sensibles.

Je remercie Madame Boué de m'avoir fait partager par cet agréable moment, un bout de son chemin artistique.